Le choc culturel

A l’âge de dix ans, je suis parti pour la première fois dans un pays étranger : la Tunisie. Si de nombreux détails ont pu me surprendre, il n’y a que deux qui me reviennent encore à l’esprit. Le premier choc a été la découverte du rituel qui accompagnait le commerce : tout d’abord la manière dont les vendeurs alpaguent les touristes (je l’ai ressenti comme une agression) puis les négociations interminables (je l’ai pris comme un jeu) m’ont quelques peu chamboulé. Mais pour y être retourné depuis, la surprise passée, j’apprécie beaucoup ce cérémonial qui donne une dimension sociale à l’acte d’achat. Mon deuxième choc s’est produit lors d’une excursion dans le désert. Les 4X4 qui nous transportaient sont tombés en panne dans une oasis, et j’ai été effaré par la réaction des guides ; ils sont restés très calmes, mais aussi étonnement passifs. Lorsque l’on a demandé si nous étions bloqués pour un moment, ils ont simplement répondu : « nous repartiront bientôt inch hallah ». J’ai été frappé par cette attitude face aux difficultés : certes leur calme olympien est une grande qualité, mais je trouve un peu fataliste de tout remettre entre les mains de Dieu (et je pense que cela a la dangereuse conséquence de déresponsabiliser le gens).